

SOCIÉTÉ

DES

MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS

BAPTÊME DE MAMPOÏ, SOEUR AINÉE DU FEU ROI MOSHESH

Récit de M. Mabile.

Il y a peu de temps encore, cette femme si âgée nous semblait indifférente aux choses de Dieu ; il paraît cependant que dans son particulier elle priait, chaque jour, le Seigneur, lui demandant de la garder.

Il y a quelques semaines, son fils Mafa nous fit savoir qu'elle était malade et j'envoyai Léfi, le maître d'école de la station, s'enquérir de son état et l'exhorter. Le surlendemain, je me rendis moi-même auprès d'elle. Je la trouvai fort peu démonstrative dans les premiers moments de ma visite. Cependant petit à petit elle s'anima et je pus voir avec bonheur que l'œuvre de la grâce avait déjà commencé dans son cœur. Elle parla beaucoup de sa confiance en Jésus. Quand, après l'avoir exhortée, je me mis à prier avec elle, elle ne cessa d'intercaler ses propres prières dans les miennes, et même après que j'eus terminé, elle resta à genoux et continua de prier. Lorsque je fus parti, ses fils lui dirent : « Mère, pourquoi parlais-tu, pendant que le missionnaire priait ? » Elle répondit : « Croyez-vous que sa prière puisse me faire du bien si je ne prie pas, moi aussi ? »

Nous étant décidés à la baptiser, une congrégation considérable se rassembla dans son village. Mampoï était trop faible pour sortir de sa couche et être portée dehors. Ne pouvant ainsi rendre personnellement témoignage au Seigneur, elle chargea une de ses belles-filles chrétiennes de faire à l'assemblée le récit de sa conversion. Ce fut donc par ce récit que notre réunion en plein air commença. Julia raconta comment sa mère avait pris depuis assez longtemps l'habitude de prier Dieu, mais seulement en sa qualité de Créateur, pourvoyant aux besoins de ses créatures; que tout récemment, elle avait entendu une voix lui dire : « Jusqu'ici tu as voulu marcher à ta manière; aujourd'hui le Seigneur t'arrête; il te tient; tu n'iras pas plus loin dans la direction que tu as prise; convertis-toi! » Plus tard, ayant déjà, quoique un peu confusément, mis son espérance en Jésus, elle se sentit poussée à demander à Dieu de la faire naître de nouveau. Un autre jour, elle se prit à dire qu'elle tenait l'enfant Jésus dans ses mains, et elle ne voulait plus les disjoindre, disant qu'elle ne voulait pas se séparer de Jésus son Sauveur. — Maintenant elle désirait être baptisée, et se préparer à déloger de ce monde pour aller auprès de Christ. Après ce récit, M. Casalis rappela à l'assemblée le baptême de Libé, la conversion de Moshesh, et invita tous les gens présents à se donner à Christ, ajoutant qu'il y en avait bien peu qui reçussent la grâce de la conversion si tard dans la vie. Deux catéchistes prirent ensuite la parole. Après quoi j'entrai dans la hutte de notre sœur, suivi de ses enfants et de ses plus proches parents; je lui adressai quelques questions très-simples, auxquelles elle répondit par des signes de tête, les mains jointes, et je la baptisai en lui donnant le nom de *Nahomi*, chéri par elle. Là encore, elle intercala sa propre prière dans la mienne. Le village de son fils Léota, chez lequel elle résidait, était resté tout à fait païen. Nous y faisons faire maintenant la prière tous les jours; elle est très-fré-

quentée; nous espérons que, par la conversion de Nahomi, le Seigneur a ouvert à sa Parole une porte que nul ne pourra fermer.

Bien âgée et affaiblie par la maladie, notre sœur n'a pas vécu longtemps après son baptême. Elle est morte le 31 mai, et elle a été ensevelie le 2 juin, auprès de son mari, frère de la première femme de Moshesh. Ses derniers jours ont été heureux. Les Bassoutos sont aux petits soins avec leurs malades; les fils de Nahomi, chacun d'eux chef de nombreux villages, avaient tout quitté pour venir auprès d'elle, pendant des semaines. Elle les faisait appeler souvent auprès de sa couche pour les exhorter à se donner à Jésus. Un des derniers jours, elle passa toute l'après-midi à parler, mais pas assez distinctement pour être comprise. Quand elle s'arrêta, on lui demanda ce qu'elle avait dit. Elle répondit qu'elle parlait de ses fils à Jésus, et que tous deux ils avaient fait une alliance sûre et ferme dans laquelle Jésus avait promis de s'occuper de ses enfants et de les convertir. Elle se réjouissait de s'en aller; et elle s'en est allée en paix. Les chefs Letsié, Tsékélo et Tsita, le petit-fils de Libé, prirent la parole sur la tombe. Les deux premiers firent entendre aux assistants des paroles pleines d'à propos; Letsié pleura à plusieurs reprises. Mais malheureusement ce ne sont encore-là que des impressions fugitives; et peu après la cérémonie, lui et les autres avaient l'air de ne plus penser à ce qu'ils venaient de dire.

Avec Mampoï s'est éteinte la génération de Moshesh: je veux dire ses frères et ses sœurs. Après l'ensevelissement, alors qu'on était occupé à remplir la fosse de terre, les païens disaient: « La vieille génération a disparu. Les deux derniers, Moshesh et Mampoï se sont convertis. C'est à nous maintenant de les suivre. » La conversion de Mampoï fera encore le thème de bien des conversations. Les païens ont vu que Dieu peut toucher une âme, même sans qu'elle aille entendre sa parole dans un temple; mais aussi

que, dès qu'une âme est réellement sous l'influence du Saint-Esprit, elle cherche la société, les conversations et les prières des autres enfants de Dieu.

Après avoir raconté cet épisode dont la simplicité et la grandeur patriarcale frapperont tout le monde, M. Mabile recommande à nos prières Mafa, le fils aîné de Mampoi. « C'est, » nous dit-il, « un chef très respecté dans la tribu. Il a, depuis longtemps, des sentiments religieux très-prononcés. Il ne manque pas une fois, lorsqu'il est chez lui, la prière du matin qui se fait dans toutes les stations et annexes, mais il ne peut se décider à confesser sa foi en Christ. Je crois qu'il possède cette foi et que le jour approche où il ne pourra plus se taire; mais voici bientôt quatre ans qu'il hésite. Je crois que sa qualité de chef est le grand obstacle. Il n'en veut pas convenir et dit que ce qui le retient est tout simplement une fausse honte dont il ne peut se débarrasser. Sur l'offre que je lui en fis dimanche dernier, il a demandé que l'Eglise priât pour lui et demandât à Dieu de lui accorder le courage qui lui fait défaut. Ne l'oubliez pas, vous non plus. »

MISSION CHEZ LES BANYAIS, AU NORD DU LIMPOPO.

On se rappelle que les Banyais sont une population indigène établie à 200 lieues au nord du pays des Bassoutos, à laquelle les convertis de nos diverses stations ont résolu d'envoyer, à leurs frais, des catéchistes et des maîtres d'école. La *Petite lumière* et la correspondance de nos missionnaires nous apprennent que ce projet prend de jour en jour plus de consistance. On s'occupe en ce moment, à

rassembler les fonds nécessaires. Thaba-Bossiou a déjà fourni 500 fr. et deux bœufs de trait; Morija, 375 fr. et quatre bœufs; Hermon, 600 fr. Les autres églises se préparaient à envoyer leurs contributions. Le major Malan a recueilli pour le même objet 250 fr. parmi les Cafres convertis; il a écrit à nos missionnaires qu'ils peuvent compter sur d'autres subsides de même provenance.

VOYAGE A MATATIÉLÉ, DANS LE NOMANSLAND (1),
RACONTÉ PAR M. HERMANN DIETERLEN.

Je vous ai promis de vous raconter mon voyage à Mata-tiéélé, mais je commence à croire que je ne tiendrai ma promesse qu'à moitié, car, si je voulais entrer dans les détails, je n'en finirais plus, et ma patience serait épuisée à mi-chemin. Vous n'aurez donc que les faits principaux destinés à vous donner une idée des agréments et des ennuis d'une pareille expédition.

Deux jours de pluie et un retard du courrier retardèrent mon départ et me firent manquer un rendez-vous que m'avait donné M. Germond.

Cela me valut le plaisir de passer deux bonnes journées à Thabana-Morèna, auprès de ce frère et de sa compagne, jouissant beaucoup de leur société, de leurs charmants enfants et du pays qui, sans être spécialement beau, n'en est pas moins intéressant. A vrai dire, c'est ici qu'a commencé mon voyage. Après un faux départ causé par la pluie, nous nous mettons définitivement en route avec un domestique, et chacun conduisant en laisse un cheval de rechange; les bagages (couvertures, provisions, bouillotte) sur un cheval

(1) Nous rappelons à nos lecteurs que le Nomansland, situé au sud-est du Lessouto, est la nouvelle province que le gouvernement du Cap a octroyée aux Bassoutos.